



HAL
open science

**La correspondance Théodore Hersart de La
Villemarqué-Thomas Price Le Pays de Galles, l'exemple
à suivre**
Fañch Postic

► **To cite this version:**

Fañch Postic. La correspondance Théodore Hersart de La Villemarqué-Thomas Price Le Pays de Galles, l'exemple à suivre. 2019. hal-02316005

HAL Id: hal-02316005

<https://hal.univ-brest.fr/hal-02316005>

Preprint submitted on 15 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La correspondance Théodore Hersart de La Villemarqué-Thomas Price

Le Pays de Galles, l'exemple à suivre¹

Fañch POSTIC

Au début du mois d'octobre 1838, une délégation bretonne, conduite par Théodore Hersart de La Villemarqué, arrive à Abergavenny au Pays de Galles, officiellement invitée à participer à l'Eisteddfod, fête littéraire et musicale remise à l'honneur au début du XIX^e siècle. Ce rêve qui se réalise pour La Villemarqué est l'aboutissement des relations tissées, dès le début des années 1820, entre érudits gallois et bretons, notamment entre le révérend gallois Thomas Price (1787-1848) et le Breton Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec (1775-1838). Elles se trouvent réactivées au milieu des années 1830 quand le Breton Alexis-François Rio (1797-1874) s'installe au Pays de Galles et soutient l'idée d'inviter une délégation bretonne pour marquer l'événement que la Cymderthas Cymreigyddion y Fenni (Société des galloisants d'Abergavenny), créée en 1833, se propose d'organiser en 1838 pour fêter son 5^e anniversaire. Le Gonidec met alors son jeune « disciple » La Villemarqué en relation avec Thomas Price. Leur correspondance, même limitée à deux lettres de Price et à une réponse connue de La Villemarqué est d'un grand intérêt pour comprendre les tenants et les aboutissants de ce que l'on peut considérer comme les premiers échanges interceltiques. La lettre de La Villemarqué et différents documents concernant ces échanges Bretagne-Pays de Galles, ont été publiés en 1854-55 par Jane Williams². Les deux lettres de Thomas Price se trouvent dans le fonds d'archives La Villemarqué conservé aux Archives départementales du Finistère à Quimper (fonds 263 J) et sont visualisables sur la collection « Fonds La Villemarqué » de la Bibliothèque numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique : bibnumcrbc.huma-num.fr.

Les premiers échanges entre Gallois et Bretons

Dès le début du XIX^e siècle, des relations existent entre érudits gallois et bretons. En janvier 1825, par exemple, un révérend gallois, David Jones³, est en Bretagne où il rencontre

1 Le présent article reprend, enrichit et actualise le contenu de « La Villemarqué et le Pays de Galles » dans *Triade*, n°1, CRBC, 1995, p.15-32. Je tiens à remercier Nelly Blanchard et Mary-Ann Constantine pour leur relecture attentive du présent article et leurs remarques.

2 *Literary Remains of the Rev. Thomas Price, Carnhuanawc with a Memoir of his Life*, 2 volumes, Llandoverly, William Rees, 1854-1855. Ces lettres et documents sont partiellement repris dans Louis Dujardin, *La vie et les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, grammairien et lexicographe breton (1775-1838)*, Brest, imprimerie commerciale et administrative, 1949 ; dans Francis Gourvil, *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et le "Barzaz-Breiz" (1839-1845-1867)*. Origine-Éditions-Sources-Critique-Influences, Rennes, Oberthur, 1960 ; dans Pierre de La Villemarqué, *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, Paris, Champion, 1926.

3 Le révérend David Jones (1793-1825) s'était déjà arrêté en Bretagne pendant l'hiver 1823-1824 au retour d'un voyage qui le conduit, pour des raisons de santé, dans le sud de la France. Chargé par la Bible society de suivre la traduction du *Nouveau Testament* en breton, il s'est lui-même mis à l'apprentissage du breton. Il est décédé peu après son retour au Pays de Galles le 1^{er} septembre 1825.

une personnalité étonnante, le colonel Le Gentil de Quelern (1773-1843)⁴. Parlant l'arabe, ce dernier est aussi bretonnant et, à la tête de la Société académique de Brest à partir de 1832, il est l'un des défenseurs du principe d'un enseignement bilingue en Bretagne, reprenant la teneur d'un mémoire sur l'enseignement en Bretagne rédigé par Yves-Marie Gabriel Laouënan, un juge de paix brestois, mémoire dont les grandes lignes se trouvaient dès 1833, dans un manuscrit demeuré inédit, *Kastell Ker-Iann*⁵. Pour eux, l'exemple à suivre est, bien entendu, celui du Pays de Galles, dont l'essor économique, industriel, s'accompagne alors d'un renouveau linguistique et culturel.

L'une des chevilles de ces échanges avec les îles britanniques est Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec (1775-1838). Grammairien et lexicographe, le « rénovateur » de la langue bretonne a été membre de l'Académie celtique⁶. Depuis 1825, il est en relation épistolaire avec Thomas Price (1787-1848), un révérend gallois de Crickhowel qui est l'une des personnalités importantes du renouveau culturel gallois dans les années 1820 : historien, musicien, homme de lettres, celui qui adopte le pseudonyme bardique de « Carnhuanawc », est aussi luthier, participant d'ailleurs activement au renouveau de la harpe galloise⁷.

Price a été chargé par la Bible Society de Londres de suivre la traduction bretonne du *Nouveau Testament*, l'un des initiateurs d'un projet dont il est question dès 1814 et pour lequel le nom de Le Gonidec est avancé dès le départ⁸. Aussi, au cours de l'été 1829, Price entreprend un voyage pour rendre visite à Le Gonidec qui se trouve alors à Angoulême, et se rendre compte de l'avancée du projet. Sur son chemin, il fait étape en Bretagne⁹ - il a lui-

4 Emmanuel Marie Jean-Évangéliste, baron Le Gentil de Quélern. Né à Quimper, cet égyptologue reconnu fait également une belle carrière militaire qui le voit occuper des fonctions importantes d'abord en Égypte et en Suisse, puis en France : directeur des fortifications en Corse, il l'est ensuite à Brest à partir de 1823, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite qu'il prend, en 1831, avec le grade de maréchal de camp. Cf. P. Levot, *Biographie bretonne*, t. II, 1843, p. 228-232. 1848. Voir Jean-Paul Peron, « Un crozonnais méconnu : Emmanuel-Jean l'évangéliste Le Gentil de Quélern (1773-1843), officier savant et érudit, *Avel Gornog*, n°15, 2005, p. 19-27.

5 Retrouvé voici quelques années dans les archives familiales La Villemarqué, il a été édité par le CRBC en 2004 (présentation et traduction d'Yves Le Berre) <https://www.nakala.fr/data/11280/33d6bfe0>. Sur le mémoire, voir Fañch Postic, « La langue bretonne à l'école dans les années 1830 : promotion d'un enseignement bilingue par Yves-Marie-Gabriel Laouënan ». 2019. hal-02137806.

6 À l'Académie celtique, on lui doit différentes contributions, dont un article fort intéressant sur les mariages en Basse-Bretagne : « Notice sur les Cérémonies des mariages dans la partie de la Bretagne connue sous le nom de Bas-Léon, lue à l'Académie Celtique dans la séance du 9 Août 1806. Il sera publié dans le volume des *Mémoires de l'Académie celtique* de 1808, p.362-374. En 1807, il est également l'auteur d'une Grammaire Celto-Bretonne, éditée à Paris et dédiée aux membres de l'Académie.

7 Prys Morgan, « Thomas Price « Carnhuanawc » (1787-1848) et les Bretons », *Triade*, n°1, Brest, CRBC, 1995, p.5-13.

8 Sur la traduction bretonne du *Nouveau testament*, voir Jane Williams, « The transcription of the Scriptures in Breton Language », *Literary Remains*, op. cit., p.147-179.

9 La relation de ce voyage a été publiée par Jane Williams dans *Literary Remains*, op. cit., I, p.1-111, sous le titre « Tour Through Brittany made in the year 1829 ». Voir aussi J-Y Le Dizez, *Étrange Bretagne : récits des voyageurs britanniques en Bretagne 1830-1900*, Rennes, PUR, 2002, 109-28.

même appris les rudiments de la langue bretonne -, et passe par Brest, avec en mains une lettre d'introduction auprès du colonel de Quelern qu'il doit à Maudet du Penhoët rencontré à Morlaix¹⁰. Tous deux évoquent alors l'idée d'organiser, dès 1830 à Rennes, une sorte d'Eisteddfod bretonne. Il rencontre aussi l'imprimeur Alexandre Lédan à Morlaix.

Thomas Price se rend ensuite à Angoulême où, avec Le Gonidec, il fait le point sur la traduction du *Nouveau Testament*. Ce dernier, inquiet de ne pas avoir reçu de nouvelles de Price à son retour au pays de Galles, lui écrit dès le 1^{er} septembre¹¹. Outre les problèmes de traduction en breton de la Bible et les différents travaux engagés par Le Gonidec, leur correspondance trouve, au début de 1837, une nouvelle motivation dans l'Eisteddfod que la *Cymderthas Cymreigyddion y Fenni* se propose d'organiser en 1838 pour marquer son 5^e anniversaire.

Ce souci de développer les relations entre Gallois et Bretons doit alors beaucoup à Alexis-François Rio (1797-1874)¹². Agrégé d'histoire en 1819, il enseigne au collège Louis-le-Grand. Mis en congé en 1828, il devient secrétaire d'ambassade au ministère des affaires étrangères. Après la révolution de juillet 1830, il refuse de prêter serment, quitte l'enseignement et voyage à travers l'Europe : en Italie avec Lamennais et le comte de Montalembert dont il a été le professeur, et en Allemagne. Au mois d'août 1832 à Munich, il sert même d'interprète entre Lamennais et Schelling.

Durant l'hiver 1831-32, en Italie, il a fait la connaissance du baron de Bunsen¹³, chargé d'affaires du roi de Prusse auprès du Saint-Siège, et de sa femme galloise, Francès Waddington Bunsen (1791-1876)¹⁴ : impressionné par la connaissance de la culture galloise de cette dernière – elle lui chante des chants en gallois – il est convaincu qu'il lui faut se rendre au Pays de Galles pour en étudier la langue et la culture. Afin de lui faciliter la tâche, Francès Bunsent écrit une lettre d'introduction auprès de sa mère¹⁵.

madame de Bunsen, dont la culture intellectuelle dépassait de beaucoup le niveau ordinaire de son sexe, était elle-même Anglaise ou plutôt Galloise, ce qui faisait pour moi

10 Amand Maudet du Penhoët (1764-1839), alors colonel de gendarmerie, est passionné d'archéologie.

11 *Literary Remains, op. cit.*, II, p.167-168.

12 Né au Port-Louis en 1797, il a passé une partie de son enfance à l'île d'Arz, d'où est originaire sa famille. Elève au collège de Vannes en 1811, il y fait la connaissance d'Auguste Brizeux. Voir Mary Camille Bowe, *François Rio. Sa place dans le renouveau catholique en Europe (1797-1874)*, Paris, Boivin, 1938.

13 Christian Karl Josias, Baron de Bunsen (1791-1860). En poste à Rome depuis 1817, il démissionne en avril 1838 et, fin août-début septembre, se rend dans la famille de sa femme au Pays de Galles. Après l'accession de Frédéric Guillaume IV au trône de Prusse (1840), il occupera des postes importants et sera notamment ambassadeur de Prusse à Londres.

14 Ils se sont mariés en 1817.

15 Georgina Mary Ann Waddington (née Port) (1771-1850). A.-J.-C. Hare, *The Life and Letters of Frances Baroness Bunsen*, London, Daldy, Ibister & Co, 1879, p.372 et 404.

une énorme différence. Il y avait dix ans que je soupirais en vain après une pareille rencontre, à cause de tout ce que j'avais lu ou entendu raconter sur la communauté d'origine, de traditions et même de langage, entre les habitants du pays de Galles et ceux de l'Armorique. Pour comble de bonheur, madame de Bunsen avait une collection de chants nationaux dont l'effet sur moi l'étonna d'autant plus qu'aucun de ceux qui les avait entendus avant moi n'avait éprouvé rien de semblable. On eût dit qu'il y avait, dans ces fortes et tristes modulations, je ne sais quelle combinaison mystérieuse qui venait de réveiller en moi la fibre celtique.

Il y avait, dans ces émotions sympathiques, de quoi nous faire oublier l'éloignement des temps et des lieux.

Nous étions presque devenus compatriotes, et tout ce que j'entendais raconter de nos origines communes enflamma tellement ma curiosité, que je regardai dès lors mon éducation comme incomplète, tant que je n'aurais pas puisé, à la source même, les connaissances qui me manquaient, et entendu jouer, sur la harpe des vieux bardes, les airs qui venaient de me donner un avant-goût de leurs sublimes inspirations. Non-seulement j'en pris l'engagement avec moi-même, mais j'acceptai de celle dont la sympathie venait de m'ouvrir cette joyeuse perspective, une lettre de recommandation pour sa mère¹⁶.

Rio arrive effectivement au pays de Galles au début de 1833 ; outre les Waddington à Llanover, ainsi que les Hall - Augusta, la sœur de Francès, a épousé Benjamin Hall -, il fréquente la famille Jones, des catholiques installés à Llanarth Court près d'Abergavenny¹⁷. Il tombe amoureux d'une de leur fille, Apollonia, qu'il épousera en février 1834. Il se lie aussi très vite d'amitié avec Thomas Price et participe activement à ses côtés aux travaux de la Société des *Cymreigyddion*. En 1837, la Société inscrit à son concours un prix destiné à récompenser le meilleur essai sur « l'influence des traditions galloises sur les littératures des autres peuples de l'Europe » et souhaite y voir participer des Bretons. Dès le début de l'année, Price adresse à Le Gonidec la liste des prix, l'invitant lui-même à concourir. Dans sa réponse, en date du 4 février, Le Gonidec décline poliment l'offre¹⁸ :

Vous avez trop présumé de moi, en pensant que je serais dans le cas de concourir au 1^{er} sujet du prix. Outre que je reconnais qu'il faut de vastes connaissances que je n'ai pas pour traiter bien ce sujet, il me manque encore le temps.

Le Gonidec, mis brutalement à la retraite par la suppression du service forestier maritime, vient de trouver un emploi à la Compagnie des Assurances générales dirigée, à Paris, par le Breton Auguste-Casimir de Gourcuff¹⁹. Il se trouve de fait « occupé » à son bureau « depuis 9h. du matin jusqu'à 5 h. du soir ». « On ne doit pas désormais plus compter sur moi, que sur un homme mort », précise-t-il à Thomas Price, lui faisant toutefois savoir qu'il serait très désireux d'obtenir pour ses travaux une aide morale et financière, « une gratification

16 A.-F. Rio, *Épilogue à l'art chrétien*, Paris, Hachette, vol.2, 1872, p.149-150.

17 Mary Lee, de Llanfoist, près d'Abergavenny a épousé en 1789 John Jones, décédé en 1828. Ils auront 13 enfants.

18 Lettre du 4 février 1837. *Literary Remains*, op. cit., t.II, p. 173-174.

19 Auguste-Casimir de Gourcuff (1780-1866), après s'être initié aux méthodes d'assurances telles qu'elles se sont développées en Allemagne et en Angleterre, est appelé en 1818, à diriger à Paris la première compagnie d'assurances contre l'incendie créée en France, la Compagnie des Assurances Générales.

d'encouragement » de la part de la Société des *Cymreigyddion*, et serait surtout très flatté d'être admis comme « membre honoraire » de la Société. Il en profite pour recommander à son correspondant gallois deux de ses jeunes disciples qu'il rencontre régulièrement à Paris :

Je crois vous faire plaisir en mettant en rapport avec vous deux messieurs de mes amis qui s'occupent avec beaucoup de zèle de la langue bretonne ; l'un (M. Hersart de la Villemarqué), est un antiquaire très-studieux, l'autre, (M. Brizeux), est un poète aimable. Je leur ai donné votre adresse. Si je suis mis hors d'état de travailler pour notre littérature Bretonne, j'aurais le plaisir au moins de voir les jeunes gens s'y adonner avec fruit.

Quelques semaines plus tard, en mars ou au tout début du mois d'avril²⁰, La Villemarqué écrit une longue lettre à Price²¹. Il y évoque les banquets bretons organisés à Paris qui mettent à l'honneur les « frères du Pays de Galles »²², lui adresse ses premières publications, lui fait part de son projet d'étudier l'influence des traditions galloises sur les littératures européennes. Il annonce également la publication de chants bretons qu'il prépare – le futur *Barzaz-Breiz* - et fait même part de son souhait de publier un ouvrage du même type sur les chants gallois. Sa lettre se termine par toute une série de questions sur la langue et littérature galloises²³.

Cela lui vaut une réponse tout aussi longue de la part de Thomas Price²⁴ où ce dernier commence par évoquer le concours prévu en 1838, « *For the Best Essay on the influence which the Welsh Traditions have had on European Literature* » qui correspond parfaitement aux projets d'études dont La Villemarqué lui a fait part. Il répond de manière détaillée aux questions de ce dernier, notamment sur les romans arthuriens, et termine en évoquant la harpe galloise à triple rang de corde, dont il fait même un dessin, accompagné de la table d'accord, interrogeant La Villemarqué sur la situation de la harpe en Bretagne.

La réponse de La Villemarqué, qui aurait certainement été d'un grand intérêt, ne nous est malheureusement pas connue. Il ne garde que très rarement des doubles des lettres qu'il adresse à ses correspondants et l'original semble avoir disparu avec les archives de Thomas Price dont s'était servie Jane Williams pour la publication des *Literary Remains*. Seule la

20 Cette lettre écrite de Paris, n'est pas datée. Francis Gourvil, dans sa thèse, *op. cit.* p. 66-67, en cite des extraits, affirmant qu'elle « est sûrement du second semestre 1837 ». Le docteur Dujardin, qui la reproduit dans son ouvrage sur Le Gonidec, est plus prudent, se contentant à juste titre de signaler, note 10 p. 124, qu'elle « est évidemment postérieure au 1^{er} mars », date de parution du numéro de *L'Écho de la Jeune France* dont elle fait état.

21 Publiée par Janes Williams, *Literary Remains, op. cit.*, tome II, p.223-224.

22 « M. Théodore de la Villemarqué, aussi commissaire du banquet, a pris ensuite la parole ; il a rappelé tous les liens de sang, d'affection, de langue, de littérature et d'usages, qui nous unissent aux Bretons d'outre-mer et s'est écrié : À nos frères du Pays de Galles. » *L'Hermine*, n°699, du samedi 10 février 1837, p. 1 et 2 : « Un banquet breton à Paris », LV02.014.

23 Voir Mary-Ann Constantine, *The Truth Against the World. Iolo Morganwg and Romantic Forgery*, University of Wales Press, 2007, p.154-55.

24 Archives La Villemarqué, LV27.022.

lettre de la Villemarqué citée plus haut y a été transcrite, précédée de ce bref commentaire qui ne peut que conforter nos regrets :

The subjoined letter was the first of many received by Mr. Price from the Comte Théodore Hersart De La Villemarqué. It opened an acquaintance which afforded to both parties sincere gratification through many subsequent years.

Toujours est-il que Le Gonidec, Brizeux et La Villemarqué sont effectivement admis dans la Société des *Cymreigyddion* en qualité de membres honoraires et, dans une lettre du 22 décembre 1837, Le Gonidec remercie Price en son nom et en celui de ses deux amis²⁵ :

J'ai beaucoup de remerciements à vous faire, ainsi qu'à la Société des Cymreigyddion, pour avoir bien voulu m'admettre dans son sein en qualité de membre honoraire. Je tâcherai de me rendre digne de cette faveur. Je suis chargé en même temps d'être l'interprète de M.M. Hersart de la Villemarqué et Brizeux pour la même faveur.

Au cours du banquet breton qui se tient à Paris le 7 février 1838 sous la présidence de Le Gonidec, Brizeux exprime à son tour sa reconnaissance aux « frères » gallois.

Messieurs, je vous propose un toast en souvenir de nos frères les Kemris, les Bretons du Pays de Galles. Eux, dans de pareilles réunions, n'oublient jamais leurs amis d'Armorique. C'est un devoir de fraternité pour tous ; c'en est un plus particulièrement pour moi qu'ils ont accueilli avec M. Le Gonidec, notre vénérable président, et M. de la Villemarqué, dans leur Société des Cymreigyddion.

Vous le savez, Messieurs, Bretons et Gallois sont fils d'une même terre...²⁶

Malgré l'échange épistolaire engagé avec la Villemarqué et l'intérêt dont ce dernier lui a fait part concernant l'étude des manuscrits, c'est auprès de Le Gonidec que Price intervient à nouveau au tout début du mois de mars à propos des passages d'*Yvain ou le Chevalier au lion* dont « un ami » souhaiterait obtenir la copie. Cet « ami » n'est autre que Lady Charlotte Guest (1812-1895) qui vient de s'engager dans la transcription et la publication des *Mabinogion*²⁷. Les contacts n'ayant pas abouti avec un premier élève de l'École des Chartes, Le Gonidec sollicite la Villemarqué qui, en avril, accepte le travail « moins pour gagner quelques francs²⁸ que dans l'intérêt de la littérature ancienne » précise Le Gonidec dans une lettre à Price du 2 avril²⁹. Il ajoute que la copie du *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, déjà bien engagée³⁰, devrait être livrée le 15 du mois³¹. Ce sera sans doute le cas puisque, au début du mois de juin,

25 Lettre du 22 décembre 1837, *Literary Remains*, *op. cit.*, II, p. 175.

26 Docteur Dujardin, *op. cit.* p. 119-120.

27 Quatre récits médiévaux écrits en moyen gallois dont Charlotte Guest entreprend la traduction en anglais entre 1838 et 1849.

28 8 livres ou 200 francs.

29 Lettre du 2 avril 1838, *Literary Remains*, *op. cit.*, p. 176-177.

30 Le travail ne le satisfait pas : il l'aurait même suspendu si la copie n'était pas déjà très avancée.

31 Lady Charlotte Guest l'insèrera dans sa première partie des *Mabinogion* (Rees, Llandovery, 1838) en appendice de « The Lady of the Fountain ».

Le Gonidec écrit à Price pour lui signaler que la somme prévue a bien été versée³². Et, dans une lettre en date du 22 juin, Price remercie personnellement la Villemarqué au nom de Lady Guest³³ :

I am happy to inform you that the transcript of Chevalier au Lion arrived safe and I am requested by Lady Charlotte Guest, for whom it is made, to say that she hopes to have an opportunity of thanking you personally for the readiness with which you came forward to assist her.

Ce sera l'occasion d'un sérieux différend entre Lady Guest et La Villemarqué. En effet, lors de son séjour au Pays de Galles, La Villemarqué interviendra auprès de l'éditeur, William Rees, pour lui demander de faire figurer son nom sur la couverture de l'ouvrage, ce que Lady Guest refusera catégoriquement. Dans la préface, datée du 29 août 1838, au tome premier des *Mabinogion* qui contient la transcription du *Chevalier au lion*, elle se contente de remercier La Villemarqué :

I have also the pleasure of here rendering my warmest acknowledgements to a distinguished French litterateur, M. le Comte de la Villemarqué, to whom my best thanks are due, for the kindness and alacrity with which he furnished me with a Transcript of the "Chevalier au lion", from an original MS. in the Bibliothèque du Roi. And likewise to his learned and much respected countryman, M. Le Gonidec, for the valuable assistance he afforded me in facilitating my access to this MS.

Dans le tiré-à-part, publié en 1839³⁴, La Villemarqué obtiendra cependant que, si la page de titre comporte le seul nom de Lady Charlotte Guest, soit inséré sur la page suivante cet avertissement :

The transcript from which the following Poem is printed, was made expressly for Lady Charlotte Guest, from the Original Manuscript, by the Comte Theodore de la Villemarqué.

L'ajout de cette mention est peut-être le résultat de l'intervention de William Rees qui joue le rôle d'intermédiaire entre les deux érudits. Mais les relations de La Villemarqué avec Charlotte Guest, chez laquelle il séjourne en décembre 1838, en seront sérieusement affectées, aggravées quelques temps plus tard par l'affaire du texte de *Pérédur*³⁵.

32 Lettre du 8 juin 1838, *Literary Remains*, op. cit., p. 176-177.

33 Archives La Villemarqué LV 27.033

34 *The Chevalier au Lion*, by Crestiens de Troyes, now published for the first time, from an ancient ms. in the Bibliothèque du Roi, Paris, by lady Charlotte Guest, and inserted in the first volume of the "Mabinogion", Rees, Llandovery, 1839, paginé 133-226. Bibliothèque La Villemarqué (Archives départementales du Finistère, Quimper).

35 Cf. Gourvil, *La Villemarqué et le Barzaz-Breiz*, op. cit., p. 95-98 ; Rachel Bromwich, « The Mabinogion and Lady Charlotte Guest », *Transactions of the Honourable Society of Cymmrodorion*, 1986, p.127-41.

La préparation du voyage au Pays de Galles

En attendant, l'idée d'inviter une délégation bretonne pour le congrès de 1838 s'est concrétisée. Par un arrêté en date du 30 avril, La Villemarqué obtient même une « indemnité littéraire » de six cents francs « pour son voyage historique dans le Pays de Galles » grâce à l'intervention du comte Charles de Montalembert auprès du comte Narcisse de Salvandy, le ministre de l'Instruction Publique³⁶. À ce propos, il convient de rappeler que Rio et Montalembert se connaissent depuis près de quinze ans et sont devenus des amis intimes. Le 14 juin le ministre confirme son parrainage officiel au voyage de La Villemarqué³⁷ :

Monsieur, je vous autorise à entreprendre, sous les auspices du Ministère de l'Instruction Publique, le voyage historique que vous avez projeté, dans le pays de Galles, pour étudier la langue et la littérature galloise, dans ses rapports avec la langue et la littérature bretonne, et pour consulter les mss Gallois de la Bibliothèque du collège de Jesus à Oxford.³⁸

Par ailleurs, contrairement à ce que laisse entendre Francis Gourvil, La Villemarqué semble bien avoir mis à exécution son projet de participer au concours de la Société des *Cymreigiddion*³⁹ et adressé en temps voulu son Essai au Secrétaire de la Société, comme le confirme la suite de la lettre que lui écrit Price en juin 1838.

I have made enquiry of the Secretary of the Cymreigyddion respecting the packet you mention and he says that about three weeks ago he received a packet from France containing an Essay in French, consisting in 6 sheets of paper. - I have not seen the Essay itself as it is contrary to the rules of the Society for them to be shewn to any persons except the judges. - But possibly you may be able from this description to ascertain whether it is the one you forwarded.

Une lettre de Rio à La Villemarqué en date du 4 juillet semble le confirmer : « Je suis charmé d'apprendre que vous avez traité le sujet mis au concours par la Société galloise⁴⁰ ». *The Monmouthshire Merlin* du samedi 13 octobre 1838 et le supplément au *Hereford Times* du samedi 20 octobre 1838 qui relatent la remise des prix à l'*Eisteddfod* signalent que cinq Essais ont été reçus dont quatre en anglais et un en français ; on peut légitimement supposer

36 Lettre du Ministre à Montalembert du 5 mai 1838. (Archives La Villemarqué LV02.043).

37 Archives La Villemarqué LV02.040.

38 Il convient de rappeler qu'en 1836, Pelet de la Lozère, alors ministre de l'Instruction publique, avait refusé la demande d'une mission au Pays de Galles qu'avait déposée Le Gonidec « parce qu'il n'existait en Bretagne ni dans le Pays de Galles aucun manuscrit en langue primitive et que le celtique n'était du reste qu'un patois moderne remontant tout au plus au quinzième siècle. » Lettre de Yann Morvan au journal *La République*, reproduite dans le *Clocher Breton* de décembre 1902, p. 605, et mentionnée par le docteur Dujardin, *op. cit.* p. 111.

39 Francis Gourvil, *Un centenaire. L'Eisteddfod d'Abergavenny (septembre 1838) et les relations spirituelles Bretagne - Pays de Galles*, Morlaix, 1938, note 8 p.23: « le jeune chargé de mission ne semble pas avoir donné suite à cette intention... »

40 Archives La Villemarqué, LV 02.019.

que ce cinquième n'est autre que celui de La Villemarqué⁴¹. « De l'influence des traditions galloises sur les littératures de l'Europe. Essai historique », un manuscrit incomplet, qui comprenait 16 pages à l'origine, conservé dans le fonds d'archives, en constitue-t-il un brouillon⁴² ? Il peut en effet correspondre aux 6 feuilles de papier dont parle Price.

Le voyage au Pays de Galles se prépare. Considéré comme l'envoyé du roi Louis-Philippe, - « envoyé littéraire du gouvernement français » peut-on lire sur son passeport pour l'extérieur délivré le 21 septembre 1838⁴³, « *Comte Hersart de la Villemarqué envoy, of the French Government in England* », mentionne la carte de visite qu'il s'est fait confectionner⁴⁴-, La Villemarqué est attendu comme un personnage de haut rang. Rio l'en avertit. Comme il a égaré l'adresse que lui a communiquée Montalembert, il charge son frère, l'abbé Rio, de lui faire parvenir ces quelques lignes :

Monsieur de la Villemarqué désigné par les ministres pour écrire un ouvrage sur le pays de galles est attendu comme le Messie. Déjà on se dispute à qui l'aura, et il ne faut pas qu'il songe à passer l'hiver ailleurs que dans le pays de Galles. D'ailleurs il lui faudra du temps pour recueillir les matériaux de son ouvrage. Dis-lui qu'il consacre à l'étude de l'anglais toutes les heures dont il pourra disposer⁴⁵.

Quelques temps plus tard, au tout début du mois de juillet, Rio écrit directement à La Villemarqué en réponse à une lettre qu'il a reçue de lui quinze jours plus tôt et lui donne quelques précisions sur la fête qui s'annonce⁴⁶ :

Les 11 et 12 octobre sont les deux jours fixés pour l'Eisteddvod, et il faut calculer que les fêtes données par les principaux seigneurs du pays dans leurs châteaux, dureront au moins jusqu'au 20, c'est à dire que les députés Bretons ne peuvent guère compter être de retour chez eux avant la fin du mois. quant à vous, mon cher Compatriote, il faut que vous vous résigniez à passer l'hiver, partie dans le pays de Galles et dans ma famille, partie à Londres où je compte m'établir avec ma femme depuis janvier jusqu'à la fin de Mars, et où je serai à même de vous procurer des relations utiles. c'est une occasion qui ne se présentera probablement pas une seconde fois dans votre vie, et dont vous regretteriez plus tard de n'avoir pas tiré tout le parti possible. Soyez sans inquiétude sur le chapitre de la dépense ; je vous promets qu'elle ne dépassera pas les prévisions de votre budget...

Vous ferez bien d'apporter votre costume⁴⁷ ; mais par dessus tout étudiez l'anglais tant que vous pourrez.

41 Le prix sera attribué à John Dorney Hardinge.

42 Archives La Villemarqué, LV33.011. Le document a été analysé par Hélène Bouget, « La matière de Bretagne et la littérature française médiévale de La Villemarqué », *Au-delà du Barzaz-Breiz, Théodore Hersart de La Villemarqué (1815-1875)*, [N. Blanchard et F. Postic dir.], Brest, CRBC, 2016, p.112-117.

43 Archives La Villemarqué.LV02.009.

44 Archives La Villemarqué.LV27.065.

45 Archives La Villemarqué.LV02.018.

46 Archives La Villemarqué.LV02.019.

47 C'est ce qu'il fera : « *Count HERSAN [sic] DE LA VILLEMARQUE also appeared in the magnificent and elegant costume of Brittany* » peut-on lire dans le compte-rendu du supplément au Hereford Times du 20 octobre. Il n'est d'ailleurs pas le seul, puisque Madame Rio porte également le costume qu'elle vient de rapporter de Bretagne. (Archives La Villemarqué LV 47.248).

Dans cette même lettre Rio déplore le refus de l'invitation à venir au congrès de Henri de Kergariou⁴⁸ qu'il « a personnellement connu » et remercie La Villemarqué d'avoir proposé un remplaçant en la personne de Vincent Audren de Kerdrel⁴⁹ auquel le président de la Société des *Cymreigyddion* s'empresse d'adresser une invitation. Ce dernier n'ira toutefois pas au Pays de Galles. Après les désistements de Lamartine, de Le Gonidec, malade⁵⁰, et de Brizeux, la délégation bretonne se compose donc, outre La Villemarqué, de Jules de Francheville⁵¹, Louis de Jacquilot du Boisrouvray⁵², Auguste-Félix du Marc'hallac'h⁵³ et d'Antoine Mauduit⁵⁴. Francis Gourvil y ajoute curieusement Aymar de Blois de la Calande⁵⁵, dont le nom n'apparaît pas plus dans les journaux de l'époque que dans la correspondance de La Villemarqué⁵⁶. Le passage consacré à la *Cymreigiddion y Fenni* et à l'*Eisteddfod* de 1838 dans le second volume des *Literary Remains* n'en fait pas davantage état :

The deputation from Brittany consisted of the Comte de la Villemarqué, and four other noblemen of that province.

48 Comte Henri Bertrand de Kergariou (1807-1878).

49 Vincent Audren de Kerdrel (Lorient 1815-Paris 1899). Député en 1848, il fera une belle carrière politique : vice-président de l'Assemblée nationale (1874-75) et du Sénat (1876-1879). C'est un ami de toujours de La Villemarqué avec lequel il participe au petit cénacle breton de la fin des années 1830 chez les frères de Courcy à Paris.

50 Dans sa lettre du 8 juin à Thomas Price, il parle de la goutte qui le « tourmente ». Il meurt le 12 octobre à Paris et la délégation bretonne apprendra son décès dans une lettre de son fils adressée à « Monsieur le Docteur Price ou à son défaut à Monsieur de la Villemarqué. Abergavenny ou à Llannarth chez Lady Charlotte Guest ». (archives La Villemarqué, LV02.017).

51 D'une famille semble-t-il originaire d'Écosse qui s'est installée au château du Truscot à Sarzeau (Morbihan), Jules de Francheville (Sarzeau en 1813-Vannes 1866) a fait la connaissance de La Villemarqué au petit séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Il poursuit ses études à Paris au collège de Juilly et participe aux conférences d'histoire de Frédéric Ozanam à la pension Bailly, où il entraîne La Villemarqué arrivé à Paris à la fin de 1833. Ce dernier lui consacrera une nécrologie dans le journal *Le Monde* du 17 février 1866.

52 Louis Charles Marie de Jacquilot du Boisrouvray (Londres 1798-Quimper 1881). Ami de Lamartine qu'il a rencontré à Florence en 1825, il entretient avec l'écrivain une correspondance suivie. Dans une lettre du 18 septembre 1838, il lui transmet l'invitation de Thomas Price à participer à l'*Eisteddfod* d'Abergavenny, lui indiquant que lui-même prendra le bateau le 28 septembre à Saint-Malo pour un « banquet » qui doit se tenir début octobre. Les délais sont évidemment trop brefs pour que Lamartine puisse donner suite. L'écrivain accepte toutefois d'écrire un poème qui sera lu lors de la cérémonie. Voir William Fortescue and Fernand Letessier, « Lamartine et le comte Louis de Jacquilot du Boisrouvray. Documents inédits », *Revue d'Histoire littéraire de la France*, n°1, janvier-février 1987, p. 132-145.

53 Auguste-François-Félix du Marc'hallac'h, (Quimper 1808-Plomelin 1891) donnera un compte rendu du voyage au Pays de Galles dans le *Journal des Débats* des 19 et 22 Octobre 1838. À son retour en Bretagne, il épousera, le 10 Juin 1839, Mélanie Harrington, âgée de 22 ans. Ayant perdu deux enfants en bas-âge et vu mourir sa femme peu après avoir mis au monde une petite-fille (1844), Auguste du Marc'hallac'h, entrera en 1851 au séminaire de Quimper et sera ordonné prêtre en 1854. Il deviendra chanoine et vicaire général à Quimper. Sa sœur a épousé Louis-Joseph-Marie, comte de Marcein-Carné (1804-1876) qui séjourne au pays de Galles quelques jours avant l'arrivée de la délégation bretonne.

54 Antoine Thomas Marie Joseph de Mauduit (Quimper 1816-Moëlan-sur-Mer 1868).

55 Aymar de Blois de la Calande (1804-1874) est le fils du collecteur du même nom.

56 Francis Gourvil, *Un centenaire...*, *op. cit.*, p. 22 note 6.

Le voyage se précise. Rio et son épouse se rendent en Bretagne pour l'acquisition d'une terre dans les environs d'Auray⁵⁷ ou d'une propriété sur la baie de Concarneau⁵⁸. À cette occasion, ils sont reçus chez les de La Villemarqué au manoir du Plessix-Nizon, avant de se rendre à l'Île d'Arz où les rencontre Jules de Francheville. Dans une lettre postée le 16 septembre, ce dernier rend compte à La Villemarqué de cette rapide entrevue⁵⁹.

Malgré des soucis de santé qui ont bien failli lui faire renoncer au voyage⁶⁰, La Villemarqué quitte Quimperlé le vendredi 27 septembre en compagnie d'Antoine Maudit pour gagner Saint-Malo où les rejoignent les autres membres de la délégation. Puis, après Jersey, Southampton, Bristol, c'est l'arrivée tant attendue au Pays de Galles. La correspondance échangée à cette occasion entre La Villemarqué et sa famille constitue un précieux journal de route que l'on pourra consulter sur *Bibliothèque numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique* : bibnumcrbc.huma-num.fr, et dans le dossier préparé par Mary-Ann Constantine sur le séjour de La Villemarqué au Pays de Galles et en Angleterre⁶¹.

⁵⁷ Une terre qui appartient à Madame de Talleyrand dont, écrit Rio, les « prétentions sont si exorbitantes que j'ai très peu d'espoir de conclure avec elle ».

⁵⁸ Propriété que Louis de Carné, leur hôte à Llanarth Court dans les jours précédents, a vanté auprès de Madame Rio.

⁵⁹ Archives La Villemarqué LV02.010.

⁶⁰ « *he is in very delicate health* », peut-on encore lire dans le supplément au *Hereford Times* du 20 octobre 1838. (LV 47.248).

⁶¹ Page consacrée au projet de valorisation des archives La Villemarqué sur le site du CRBC : https://www.univ-brest.fr/crbc/menu/Projets_de_recherche/Valorisation+scientifique+des+fichiers+num%C3%A9riques+du+Fonds+La+Villemarqu%C3%A9.

La correspondance Thomas Price-Théodore Hersart de La Villemarqué

Les archives La Villemarqué conservent deux lettres adressées par Thomas Price à Théodore Hersart de La Villemarqué en 1837-38, c'est-à-dire juste avant son voyage au Pays de Galle à la tête d'une délégation bretonne. Elles se trouvent dans le fonds d'archives La Villemarqué, conservé aux Archives départementales à Quimper (fonds 263 J) et sont visualisables sur la collection « Fonds La Villemarqué » de la Bibliothèque numérique du Centre de Recherche Bretonne et Celtique : bibnumcrbc.huma-num.fr. Des lettres de La Villemarqué à Thomas Price nous ne connaissons malheureusement que celle publiée en 1854-55 par Jane Williams⁶² avec des erreurs de transcription tout à fait compréhensibles quand on sait la difficulté rencontrée pour déchiffrer l'écriture de La Villemarqué, en français et davantage encore en breton.

Lettre de Théodore Hersart de La Villemarqué à Thomas Price⁶³

[début avril 1837]⁶⁴

Paris,

(Cour du commerce, No. 24.)

Monsieur,

Je suis bien flatté de trouver cette occasion de faire votre connaissance, il y a bien long tems que je le désirais, je vous assure, et bien long tems aussi que j'ai appris à apprécier⁶⁵ vos travaux. Monsieur le Gonidec, votre ami et le mien⁶⁶, m'avait souvent parlé de vous, et m'a communiqué votre dernière lettre⁶⁷ et plusieurs autres. C'est au sujet de celle-ci que j'ai l'honneur de vous écrire. Je joins à ma missive, quelques n^{os} d'un journal de Bretagne,

62 *Literary Remains of the Rev. Thomas Price, Carnhuanawc with a Memoir of his Life*, 2 volumes, Llandoverly, William Rees, 1854-1855. Ces lettres et documents sont partiellement repris dans Louis Dujardin, *La vie et les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, grammairien et lexicographe breton (1775-1838)*, Brest, imprimerie commerciale et administrative, 1949 ; dans Francis Gourvil, *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et le "Barzaz-Breiz" (1839-1845-1867). Origine-Éditions-Sources-Critique-Influences*, Rennes, Oberthur, 1960 ; dans Pierre de La Villemarqué, *La Villemarqué, sa vie et ses œuvres*, Paris, Champion, 1926.

63 Connu sous le nom bardique de Carnhuanawc, le révérend gallois Thomas Price (1787-1848) est l'un des principaux artisans du renouveau culturel et littéraire gallois dans la première moitié du XIX^e siècle. Voir Prys Morgan, « Thomas Price « Carnhuanawc » (1787-1848) et les Bretons », *Triade*, n°1, Brest, CRBC, 1995, p.5-13.

64 Publiée par Jane William dans le second volume des *Literary Remains*, *op. cit.*, p. 223-224. Les archives de Thomas Price dont s'était servie Jane William pour son ouvrage semblent avoir malheureusement disparu et cette lettre est la seule qu'elle ait publiée. Écrite de Paris, Cour du Commerce, n°24, cette lettre n'est pas datée. Francis Gourvil dans sa thèse, *op. cit.*, p. 66-67, en cite des extraits, affirmant qu'elle « est sûrement du second semestre 1837 ». Le docteur Dujardin, *op. cit.*, signale à juste titre à la note 10 de la page 124, qu'elle est « évidemment postérieure au 1er mars », date de parution du n° de *l'Écho de la Jeune France* dont elle fait état. La réponse de Price, datée du 11 avril, confirme qu'elle est très probablement du début avril

65 Erreur de lecture pour « apprécier » ?

66 Arrivé à Paris à la fin de 1833, La Villemarqué rencontre Le Gonidec au moins dès février 1835 à l'Institut historique. Le Gonidec et Price sont en relation depuis 1825.

67 Lettre du début de l'année 1837 dans laquelle Thomas Price adresse à Le Gonidec la liste des prix de la société des *Cymreigyddion* et l'invite à concourir lui-même.

*L'Hermine*⁶⁸, où vous trouverez la relation d'un banquet breton, dans lequel nous ne vous avons point oublié, ni les Gallois, nos frères de sang et d'âme. J'ai cru aussi vous intéresser en vous envoyant par la même occasion, un n° de *L'Écho de la jeune France*⁶⁹, une des revues françaises les plus distinguées, où je donne l'analyse complète du *Mystère de sainte Nonne*⁷⁰, à la traduction du quel j'ai pris part avec quelques autres Bretons et pardessus tout votre savant M. Le Gonidec.

J'aurais désiré en avoir plusieurs exemplaires⁷¹ pour en offrir un à mon honorable compatriote, que je ne connais que de réputation, mais dont j'estime fort les ouvrages.

J'ai le projet, monsieur, de concourir pour le prix par vous proposé, et de traiter la question de *l'influence des traditions Galloises* sur la littérature des autres peuples de l'Europe⁷²; j'ai long tems étudié cette matière⁷³. *L'école des chartes*, dont je suis membre, a mis à ma disposition une foule de documents curieux, et de manuscrits, où j'ai puisé mille preuves de cette incontestable action. Puissé-je éclairer un peu la question, et prouver aux Gallois que nous autres Bretons d'Armorique, n'apprécions pas moins qu'eux-mêmes, la source féconde de leurs traditions d'où le moyen-âge, et les trouvères et troubadours ont si souvent puisé, - mon ambition ne va pas plus loin.

Je me suis beaucoup occupé aussi, (pardon, monsieur, de vous parler autant de moi) je me suis occupé des *chants des Bardes de l'Armorique*, dont j'ai recueilli un grand nombre, parmi lesquels il s'en trouve de très-beaux et qui remontent au 5^e siècle⁷⁴. J'ai le dessein de les publier dans le courant de l'année, avec des traductions en prose, en regard des notes historiques, topographiques &c et une introduction. Ce sera le premier ouvrage en ce genre publié en France et en Bretagne⁷⁵. La difficulté, ou l'ignorance de la langue y a mis obstacle

68 *L'Hermine, journal de la Bretagne et de la Vendée* n°699, du samedi 10 février 1837, p. 1 et 2 : « Un banquet breton à Paris ». M. Théodore de la Villemarqué, aussi commissaire du banquet, a pris ensuite la parole ; il a rappelé tous les liens de sang, d'affection, de langue, de littérature et d'usages, qui nous unissent aux Bretons d'outre-mer et s'est écrié : À nos frères du Pays de Galles ». Archives La Villemarqué, LV02.014.

69 *L'Écho de la Jeune France* du 1er mars 1837 : « Buhez Santez Nonn : Vie de Sainte Nonne, mystère breton, par Théodore de la Villemarqué ».

70 *Buhez Santez Nonn ou Vie de Sainte Nonne et de son fils Saint Devy*, publié par l'abbé Sionnet et accompagné d'une traduction de M. Le Gonidec et d'un fac-simile du manuscrit, Paris, Merlin, 1837. Il existe une autre (?) édition dont la page de titre ne fait aucune mention de Le Gonidec.

71 Il a été imprimé à seulement 300 exemplaires. Dans une lettre à Price du 22 décembre 1837, publiée dans *Literary Remains, op. cit.*, t.II, p.174-175, Le Gonidec s'excuse de ne pouvoir lui offrir l'ouvrage, ne possédant lui-même qu'un unique exemplaire.

72 La Villemarqué en a eu connaissance par la lettre de Price à Le Gonidec, à laquelle celui-ci répond le courrier en date du 4 février 1837 dont il est question précédemment.

73 À l'occasion du premier Congrès historique européen qui s'est tenu à Paris en novembre 1835 et à la préparation duquel Le Gonidec et La Villemarqué ont activement participé, ce dernier a proposé comme sujet de communication « La langue et la littérature de la Celtique sont-elles entrées comme éléments dans la formation de la langue et de la littérature de la France ». Sa contribution sera publiée dans les Actes : *Congrès historique européen réuni à Paris au nom de l'Institut historique. Discours et compte-rendu des séances Novembre-décembre 1835*, Paris, Krabbe, 1836, p.173-211 ; le texte a été réédité par Jean-Yves Guiomar dans le tome CXVII (1988) du *Bulletin de la Société archéologique du Finistère*, Quimper, 1989, p.61-93.

74 Allusion probable à la Prédiction de Gwenc'hlan, chant qui ouvre la première édition du *Barzas-Breiz* en 1839 (Paris, Charpentier).

75 Dès le 26 août 1836, la Villemarqué écrit au ministre de l'Instruction Publique, pour demander que le Comité des travaux historiques publie « un recueil de chants populaires de la Bretagne-Armorique » et joint à sa lettre une liste des chants prêts à être publiés. Le *Barzas-Breiz* sera imprimé pendant son séjour au Pays de Galles et paraîtra en août 1839.

jusqu'à ce jour, car toutes ces poésies, tous les Barzoneth sont chantés, et pour les pouvoir recueillir il faut posséder parfaitement l'idiome et même chacun des dialectes particuliers dans lesquels ils sont. Je compte ensuite faire le même travail sur le pays de Galles ; je suppose que, comme nous, vous devez avoir une infinité de chants populaires. Mr. Owen⁷⁶, je crois, avait l'intention d'en publier ; ou en est resté ce dessein ? a-t-il laissé des notes ? et en trouverait-on dans ses papiers ? a-t-il commencé son Mabinogion ?

Ce sera un bien beau jour pour moi, monsieur, que celui où je pourrais vous voir, dans cette sainte terre de Cambria ! oh ! j'y ai rêvé bien souvent, je me figure y trouver les mêmes coutûmes et les mêmes traditions que dans notre chère Bretagne. L'invasion Anglaise se fait-elle sentir ? Avez-vous, comme nous, conservé, vos longs cheveux et les *Magou*⁷⁷ des vieux Kymru ? êtes-vous bien toujours les descendants de Hu Gadarn⁷⁸ ?

J'oubliais de vous dire, que je vous envoie aussi, le texte de la chanson par moi composé en Breton et en Français, et dont on n'a donné que la française dans le journal l'*Hermine*⁷⁹. L'air que malheureusement, je ne peux vous envoyer, se chante tout à la fois chez vous et chez nous, à ce que m'a dit un vieux matelot de mon pays qui a passé un long temps dans le votre, c'est ce qui me le fait choisir. Je vous la dédie, et le tiens à l'honneur. Puisque j'ai tant fait, monsieur, que de me mettre sans façon à l'aise avec vous, comme celui⁸⁰ se pratique chez nous autres Bretons, me permettez-vous de vous adresser quelques questions au sujet du pays de Galles actuel ? Parle-t-on breton en Cornouaille ? En quels lieux spécialement le gallois est-il usité ? Offre-t-il plusieurs dialectes comme notre breton d'Armorique ? A-t-on conservé, par traditions en cette langue, les chants de Merdhyn, Merdhin-emrys, Thaliesin, Aneurin, Llywarc'h-hen &c ; des poésies sur Arthur et ses chevaliers, la *table ronde*, le saint graal ? ou seulement de simples souvenirs comme parmi nous ? Existe-t-il des ruines autres que Kaerleon, des monuments chevaleresques dont parlent nos romans Bretons ? Enfin, des recherches opiniâtres en votre pays offrirait-elles, comme en Armorique, une moisson de chants et de traditions de mettre à dédommage⁸¹ des recherches entreprises à ce sujet ?

En voilà bien long, monsieur, et j'en suis vraiment confus ; mais mon ami, M. Le Gonidec, m'a tant parlé de votre obligeance et de votre bonté, que je n'ai pas craint d'être indiscret en les mettant à contribution, et puis vous êtes Breton ! c'est tout dire, et entre nous, c'est comme entre amis et frères. Ne doutez jamais, monsieur, de cette affection bien sincère que nous avons vouée aux hommes de votre pays et à laquelle je joins pour vous un sentiment profond de considération et d'estime.

J'ai l'honneur d'être avec respect,

Votre dévoué serviteur et compatriote,

Théodore Hersart De La Villemarqué.

76 William Owen Pughe (1759-1835).

77 *Bragou* ?

78 Héros légendaire gallois : présenté par William Owen Pughe dans sa *Cambrian Biography* (1803), comme « the deified progenitor of the Cymry ».

79 *L'Hermine* du 10 février 1837 sous le titre : « La liberté bretonne ». La version bretonne, « *Kan-Aouen ar frankiz* », reproduite dans *Literary Remains, op. cit.*, II, p. 225-226, est dédiée à Thomas Price ; « *d'ann Aotrou Price a wir galoun* ».

80 « cela » ?

81 « de nature à dédommager » ?

KAN-AOUEEN AR FRANKIS.
(Feod trevoet Léon)
(D'any Aotrou Price, a wir galoun.)

Selaonet holl, O ! selaonet !
Eur ganaouen a zo savet
Diwar-benn Breiz ha diwar non-omp
Brétoned omp ! Brétoned omp !

Guechall hoa tadon oa laouen
Ha ni zo brémau enn anken !
Ar joa a Zeni enn dro gan-omp,
Brétoned &ce.

Guechall ni oa frank ! meug kleret,
Ha ni zo bréman chadennet !
Ar frankis a Zistrei gan-omp
Brétoned &ce.

Re' Vro-c'hall ho denz lavaret ;
Fouzomp ho bléo dar Vrétoned,
Re d-omp ket sklaved, a grédomp !
Brétoned &ce.

A-enel ann dut millighed
Hon bro-ni, zo eveleabet
Ha ker atao e vezo d-omp
Brétoned &ce.

Ia ! niawelo hon baniel
Assavet e bro Breiz-izel !
Ar gounit a vezo gan-omp
Brétoned &ce.

Ia ! ni lavaro er Brézel
Evel hon tadou : a *kent mervel* !
Ar Vreiz holl a gano gan-omp :
Brétoned omp ! Brétoned omp !

Any hini zenio da c'houlenn
Piou en deuz great ar ganaonen ;
---- iaouer Bugalé any Aotrou
N'y Aotrou Nizon, — Pell diouz hé Vrou !⁸²

82 L'écriture de La Villemarqué est difficile à déchiffrer et on ne peut reprocher à Jane Williams ses erreurs de transcriptions, surtout quand il s'agit de breton. Voici une proposition de restitution d'après Louis Dujardin, *La vie et*

les œuvres de Jean-François-Marie-Maurice-Agathe Le Gonidec, op. cit., p.293, à laquelle je remercie Nelly Blanchard d'avoir apporté sa contribution.

KAN-AOUEEN AR FRANKIS.
(Teod trevoet Léon)
(D'ann Aotrou Price, a wir galoun.)

Selaouet holl, O ! selaouet !
Eur ganaouen a zo savet
Diwar-benn Breiz ha diwar non-omp
Brétoned omp ! Brétoned omp !

Guechall hon tadou oa laouen
Ha ni zo bréman enn anken !
Ar joa a Zeui enn dro gan-omp,
Brétoned &ce.

Guechall ni oa frank ! meuz klevet,
Ha ni zo bréman chadennet !
Ar frankis a Zistrei gan-omp
Brétoned &ce.

Re' Vro-c'hall ho deuz lavaret ;
Touzomp ho bléo dar Vrétoned,
Ne d-omp ket sklaved, a grédomp !
Brétoned &ce.

A-eneb ann dut millighed
Hon bro-ni, zo evel eo bet
Ha ker atao e vezo d-omp
Brétoned &ce.

Ia ! ni a welo hon baniel
Assavet e bro Breiz-izel !
Ar gounit a vezo gan-omp
Brétoned &ce.

Ia ! ni lavaro er Brézel
Evel hon tadou : a *kent mervel* !
Ar Vreiz holl a gano gan-omp :
Brétoned omp ! Brétoned omp !

Ann hini zeuio da c'houlen
Piou en deuz great ar ganaouen ;
---- iaouer Bugalé ann Aotrou
'Nn Aotrou Nizon, — Pell diouz hé Vrou !

Voici la version française parue dans *L'Hermine* du 10 février 1837 :

LA LIBERTÉ BRETONNE,
DE M. DE LA VILLEMARQUÉ

Ecoutez tous ! – Faites silence !
Nous voulons chanter ! Nous voulons
Chanter au milieu de la France
Une hymne en l'honneur des Bretons !

Joyeux, jadis, étaient nos pères,
Et nous maintenant, nous pleurons !

Lettre de Thomas Price à Théodore Hersart de La Villemarqué

Crickowel April 11. 1837⁸³

Dear Sir

I beg to return you many thanks for the newspapers & also for your very interesting letter. And before I proceed to reply to your inquiries I have to inform you that in consequence of the time fixed for the Abergavenny Prize composition being considered too short for any writer to do justice to the subject, it has been thought proper to extend it for another year, and also to encrease the premium to £60. So that the advertisement is now, in its amended form as follow "For the Best Essay on the influence which the Welsh Traditions have had on European Literature A Prize of **Sixty Guineas** consisting of a Seal Ring of the value of £10 " S10 and a premium of £52 " S10 . the Essay to be written either in Welsh, English, French, German, or Italian, or else to be accompanied with a translation in one of those languages. The copy right to be property of the author. The compositions to be sent to the Secretary of the Cymreigyddion, Abergavenny, on or before the 1st of June 1838, under fictitious signatures. the real names sealed up."

Mais le bonheur revient, mes frères,
Nous sommes encore Bretons !

Ils étaient libres ! nous aux chaînes !
Mais nos fers nous les briserons !
Leur sang coule dans nos veines,
Nous sommes encore Bretons !

On a dit : Il faut à ces braves,
Il faut couper leurs cheveux longs !
- On ne rase que les esclaves !
Nous autres nous sommes Bretons !
Fureurs impuissantes et vaines !
Tout passe, et toujours nous restons,
En dépit des vœux et des haines,
La Bretagne est chère aux Bretons !

Oui ! nous reverrons nos hermines
Reflotter sur nos bataillons,
Et les échos de nos collines
Rediront : Nous sommes Bretons !

Oui ! nous saurons comme nos pères,
Aussi dire au grand jour : Mourons !
Et nos bois, nos cieux, nos bruyères
Rediront : Nous sommes Bretons !

Si quelqu'un demande à connaître
Quel est l'auteur de la chanson :
- C'est un pauvre exilé !... peut-être
Du manoir du Plessix-Nizon.

83 Archives La Villemarqué, LV 027.022. Adressée à : « Monsieur Theodore H. De la Villemarqué / Cour du Commerce n°24 / à Paris ». Cachets postaux : Crickhowell, départ 12 avril 1837, London 13 avril.

I have no doubt that those have contemplated writing for this prize will be pleased with this alteration as it will give them an opportunity of bringing out a more complete work and I have no doubt that although only one can obtain the prize, yet that many other competitors will produce compositions that will from their own intrinsic merit form valuable additions to the literature of the world in general. And I trust, to yourself especially, this alteration of time will not prove inconvenient, but that the material you have already collected will still be of service to you, should you think proper to alter or enlarge your plan. - The Society would feel much obliged by your giving intimation of this alteration to the different journals which you think would give it publicity.

It gives me very great pleasure to know that you are engaged upon the Bardic remains of Brittany. I wish you every success in your labors & shall look forward with no small anxiety for the appearance of the work. And should you at any time put into execution your intention of visiting Wales I shall be most happy to render you every assistance in any literary work which you may engage in - We have a great abundance of poetical compositions in the Welsh language, & some of almost every ages from the 6th century down. The greatest portion of those prior to the 13th century are printed in a work called "The Myvyrian Archaology of Wales" in 3 vols 8^{vo}⁸⁴ now a very scarce work.

I shall now proceed to answer your enquiries. - The Old Cornish language is no longer spoken, it became extinct about the middle of last century, having gradually receded to some of the secluded districts, before it became entirely disused. But there are still persons who can repeat portions of the language. I have heard old persons, natives of Cornwall repeat several expressions, but it was merely as a matter of curiosity, as the language had long ceased to be a medium of communication.

The Welsh language is still in its vigour. There are many books continually printed in it, and as proof of its use, I need only mention that there are at least 15 periodicals published in it, in different parts of the Principality, of which about 12 are monthly magazines & the rest, newspapers.

There are several Dialects, but the same books are read by all, and the dialects are rather provincial differences than regular branches of the language, for instance in one district the colloquial termination of the verb preterite 3rd person singular is ws as cerddws he walked, rhedws he ran, cysgws, he slept, but generally it is oedd or odd as cerddoedd, rheddoed, cysgodd & the later is considered the most classic & is always used in writing. Another difference consists in pronunciation. In North Wales the words dau two, haul sun, Lleuad moon, are pronounced as they are written dai, hail, Lleiad, but in South Wales they are pronounced doi, hoil Lloiad. However in the service of the church the former mode is followed - We pronounce the u nearly as an i or something like the french u. -

We have preserved many of the works of Taliesin, Merddin Wyllt, Aneurin, [Llywarch] Hen. but none of Merddin Emrys that we can identify- The works of Aneurin & Llywarch Hen seem to be genuine, at least not intentionnaly corrupted, their defects being occasioned by the transcripts but the compositions of Taliesin & Merddin ar much corrupted by interpolations and many things that go under their name are not older than the 12th or 13th centuries. The reason of this is that these two Bards were considered to be prophets. And their names were

84 Publié de 1801 à 1807 par Owen Jones (Myvyr), avec l'aide de William Owen Pughes et d'Edwards Williams (Iolo Morganwg).

made use of for giving currency to political opinions, and to the forwarding of events, for the advantage of certain political parties, by representing them as the fulfillment of predictions.

We have notices of Arthur and the knights of the Round Table. But here I must confess myself too much perplexed to answer your enquiries in a satisfactory manner, or indeed to offer any answer at all. - On the contrary - I should ask the question What modification did the Welsh traditions undergo by their Breton transplantation? - I am inclined to think that we are indebted to you for a great deal of what is of chivalrous character, but if I were asked to point it out, I really should not be able. - Certainly we have no Romances like those of the 14th & 15th centuries. But of the several personages of the Round Table almost every one is to be found in the Welsh poems or Triads. And occasionally I stumble upon some extraordinary coincidences for instance, Lancelot du Lac is a real French word & therefore cannot be looking for in Welsh. But on looking at the etymology of Lancelot, I should imagine the word to be derived from the French Lance a spear & latte a lath, implying a splintered spear, a very common matter in the days of chivalry. Now in the Welsh remains, we have a personage in the retinue of Arthur holding much the same station with Lancelot whose name is Pedrogyl Paladr = ddellt - The latter word being very intelligible in the Welsh - Paladr a spear & dellt lath - implying precisely Lance latte. But how this translation came about or which is the original the Welsh Paladrddellt or the Breton Lancelot I would not undertake to say without paying more attention to the subject I hitherto have done. However I mention this as one of a number of similar matters which occasionally occur to me. There are at Caerleon many Roman remains - portions of Walls, an amphitheater, Bricks, Inscriptions & all justifying the assertion of its having been a place of consequence. But as to any remains of the real age of Arthur, if they exist, they cannot now be distinguished from those of Roman origin and indeed it is probable there was but little difference.

The name of Arthur still remains very common in the country and is given to a variety of objects - some high mountains are called Arthur's seat Cadair Arthur. A Druidical pillar in the neighbourhood is called Arthur's Staff Ffon A[rthur]⁸⁵. But the hero of Chivalry has grown into a geant who stands upon one mountain & flings his walking stick to another, & that walking stick as you may observe is a Stone Pillar 8 or 10 feet high. Our Mabinogion are curious. They contains some tales of Arthur and some of Mythological beings unconnected with that cycle and which evidently shew that the Welsh possessed a species of legendary composition totally distinct from any thing of the kind belonging to the other nations, and entirely untinged by classic imagination, & which most probably like the language of Wales passed down through the period of Roman domination unaltered. I hope to see the Mabinogion in the press in the course of this year, there is a society newly formed for the publication of Welsh M.SS⁸⁶. - It will be printed from a translation made by the late D^r Owen Pughe, who died not long ago at an advanced age. - Amongst our National remains may be reckoned the Harps⁸⁷. it has 3 rows of stings and is very fine looking instrument being near 7 feet high & we have several good performers - How long has the harp been disused in Brittany?- had you even the triple harp? - It is now peculiar to Wales and I think we are the only people in existence who can claim the harp as a national instrument supported entirely by

85 Manque dû au cachet de cire.

86 *The Welsh Manuscript Society* fondée en 1837.

87 La triple harpe est connue dès le début du XVII^e siècle en Italie. Très populaire au Pays de Galles à la fin du XVIII^e elle accompagne les chants populaires et les danses, ou est jouée en solo. Quelque peu mise à l'index par le mouvement de renouveau religieux du XIX^e siècle, elle sera remise à l'honneur par l'aristocratie galloise, grâce notamment à Lady Augusta Hall. De nombreux prix sont réservés aux harpistes à l'occasion des *Eisteddfodau*.

the peasantry. - The Bretons once had the harp but whether with accidental notes I cannot say
 - Should you not be acquainted with the triple harp - I would mention that there are three rows of strings the two outer rows are in unison and opposite and may be played on by both hands at the same time. The center row consists of flats & sharps and they are arranged on the sounding board as below by which means the accidental notes are employed, which is impossible on the single harp without pedals - have you any notices of such a harp in brittany?
 - We have evidence of this in Wales for 300 years at least

I remain Dear sir, yours very truly

T. Price

Please to give my best respects to Mr Le Gonidec

of course you will see that in tuning the harp it may be put into any key, the easiest to play in are G & D according as the instrument is now constructed. -

When tuned in G then the outside D is made sharp.

The instrument is of this form-

[*ici est inséré un petit dessin de harpe*]

Og ⁸⁸		Og
	Of#	
Of		Of
	Oe#	
Oe		Oe
	Od#	
Od		Od
	Oc#	
Oc		Oc
	Ob#	
Ob		Ob
	Oa#	
Oa		Oa
	Og#	
Og		Og

Lettre de Thomas Price à Théodore Hersart de La Villemarqué⁸⁹

88 Og correspond à sol, Of à fa, Oe à mi, etc.

Crickhowel June 22. 1838

Dear Sir

I am happy to inform you that the transcript of Chevalier au Lion arrived safe, and I am requested by Lady Charlotte Guest, for whom it is made, to say that she hopes to have an opportunity of thanking you personally for the readiness with which you came forward to assist her.----- I have made enquiry of the Secretary of the Cymreigyddion respecting the packet you mention and he says that about three weeks ago he received a packet from France containing an Essay in French, consisting in 6 sheets of paper. ---- I have not seen the Essay itself as it is contrary to the rules of the Society for them to be shewn to any persons except the judges. ---- But possibly you may be able from this description to ascertain whether it is the one you forwarded.

Some years ago I passed through Kemperlé⁹⁰ and I there met with a Breton peasant who pronounced the th precisely as we do in Wales, and told me that, not far from that place, this pronunciation was general.

Now as you are on the spot perhaps you may take the trouble to enquire respecting this matter, as with the exception of Spain I do not know of any other country of western Europe in which this pronunciation is known. The Welsh th answers to the Breton S in certain words and the Welsh dd to the Breton Z - this latter being a softened th ---- These sounds are common to all the languages of the British Islands Welsh - English & Irish. ---- and I am at a loss to know how the Bretons came to change them for the s & z.

Hoping to have the pleasure of se[eing] you in Wales in the autumn

I remain Dear Sir

Yours very truly

T. Price

89 Archives La Villemarqué LV27.033. Elle porte des cachets postaux de Londres, le 23 juin et de Quimperlé, le 27. Collée sur l'adresse se trouve une gravure de Bala Lake.

90 À l'occasion de son voyage en Bretagne de 1829, *Literary Remains*, *op. cit.*, I, 1854, p.49.